

## Tizi-Ouzou découvre son histoire

L'Association des anciens scouts et amis des scouts de Tizi-Ouzou, née tout récemment de la volonté de ceux qui furent les élèves de la plus grande école scout du pays après Alger et Miliana, lève un peu le voile sur le passé de l'actuel chef-lieu de wilaya, un passé peu connu, voire totalement inconnu de l'immense majorité des résidents actuels. Tizi-Ouzou n'est pas de création récente comme on le donne à croire, elle est antérieure à la conquête française et l'époque turque, selon certains témoignages écrits ou vivants d'anciennes familles et élites qui ont cultivé la mémoire et qui ont gardé quelques traces des 366 ans d'histoire de la ville.

C'est ce que l'Association des anciens scouts et amis des scouts de Tizi se sont employés à faire découvrir aux générations actuelles à travers une exposition de vieilles photos qui restituent à travers des images vieilles, malheureusement, que d'un siècle seulement mais suffisamment éloquents sur les péripéties urbaines et socioculturelles de la ville durant les dernières décennies de l'époque coloniale.

Cette restitution emprunte évidemment les chemins souvent périlleux et finalement glorieux suivis par les mouvements scouts et sportifs qui furent parfois le terrain d'autrefois le prolongement du mouvement national. Les images exposées à la maison de la culture Moulooud-Mammeri,



grâce à l'aimable concours de la librairie Chiekh qui recèle sur ce plan un précieux trésor qui mérite d'être exhumé et exploité, elles se donnent à lire comme une tranche de l'histoire politique, sociale et culturelle d'une ville qui a perdu, aujourd'hui, tous ses repères. Ce que l'image contient comme enseignement brut, faute de légendes et de commentaires, mais ambiguïté quant à la signification du contenu, les anciens de l'association le précisent avec éloquence et dans le détail. Une expérience et une mémoire qu'il convient de cultiver et de sauvegarder avec un soin particulier.

Outre cet aspect image relativement récent mais riche en enseignements, une série de conférences-débats inaugurée par Hadj Mekacher, ancien moudjahid, directeur d'hôpital et directeur de la santé qui a replongé l'assistance, parmi laquelle figurait le wali et le président de l'APW, dans les luttes d'influen-

ce entre les familles Oukaci et Ben Mehidine utilisées par l'administration turque de la Régence d'Alger mettant surtout l'accent sur la résistance à l'invasion française et les méthodes barbares utilisées par l'armée d'occupation pour en finir avec la résistance populaire conduite par le bachagha Ali Oukaci avant de se heurter à celle aussi farouche opposée par la Haute-Kabylie sous la direction de Lalla Fatma n'Soumeur. La réduction de la résistance armée vers 1857 n'a pas mis fin aux exactions et représailles de l'occupant contre les populations qui furent spoliées de leurs biens et réduites à la misère.

Lorsque les Kabyles s'insurgent c'est qu'ils sont devenus riches, disaient les généraux français qui préconisaient d'accroître l'appauvrissement du peuple afin d'obtenir sa soumission, a rappelé le conférencier signalant la déportation des élites en Nouvelle-Calédonie, l'exil

d'autres en Libye, en Turquie et ailleurs. Mais toute la panoplie des méthodes génocidaires n'a pas réussi à mettre un terme définitif à la volonté de notre peuple à recouvrer sa liberté, à la force de l'acier il a opposé celle de la mémoire, préservant son identité et sa volonté de se libérer tôt ou tard.

Tizi et la région ont pris part à toutes les insurrections qui ont suivi l'occupation française jusqu'au déclenchement de la longue guerre de Libération nationale, à toutes ces batailles et à la plus décisive d'entre toutes, elles ont fourni des légions entières de combattants résolus à vaincre l'occupant.

Les cimetières, les tombes innombrables et les monuments élevés à la mémoire de chouhada ou qui commémorent de sanglantes et mémorables batailles livrées à l'ennemi rappellent, si besoin est, la contribution de chaque ville et village de la région à la libération du pays du joug colonial.

B. T.

### JIJEL

## La commune de Oudjana sort de sa torpeur

Dans le cadre du partenariat entre l'Algérie et l'UE, la commune de Oudjana (30 km à l'est du chef-lieu de wilaya) a bénéficié au cours de l'année 2006 de trois projets consistant en la réalisation de 4,2 km de pistes qui devront relier différentes localités enclavées de la région. Un appel d'offres a été lancé en ce sens au cours du mois de novembre dernier pour la concrétisation dans les meilleurs délais des projets inscrits qui, à non

point douter, permettront à court terme le développement de l'activité agricole et le désenclavement de localités entières à l'instar de Aghebir, Gouasmia, Ouled-Rabah, El-Kandoula, El Ançor ainsi que El-Assekeur.

Sur un autre plan, Oudjana s'est adjugée, au titre du plan quinquennal, d'une enveloppe de 7 milliards de centimes pour la rénovation du réseau AEP de la commune, qui selon les services de l'APC, per-

mettra l'amélioration à 95% de la distribution de l'eau aux ménages notamment.

Par ailleurs, et afin d'assurer une meilleure couverture sanitaire à la population locale, on apprendra de la cellule de communication de l'APC, le lancement d'un projet de construction d'un centre de santé au chef-lieu de commune pour lequel une enveloppe financière de 4 milliards de centimes a été dégagée. Une infrastructure qui évitera à l'avenir

les déplacements parfois onéreux des malades vers les unités de santé situées à Taher.

Tirant profit de la manne financière dont dispose le pays actuellement, la commune de Oudjana, qui a été longtemps exclue des plans de développement s'est vu attribuer par les services de la wilaya d'un bus pour le transport scolaires des filles du CEM Mekircha-Derradji, habitant les localités de Bouafroune et El Ançor.

F. M.

### AIN-TEMOUCHENT

## Yennayer approche : qui le fêtera ?

Comme chaque année, et au début de chaque mois de janvier, une animation toute particulière règne dans les marchés et les magasins des villes de la wilaya de Aïn-Témouchent, symbolisant la fête de Yennayer à travers les étals joliment ornés et abondamment garnis par une marchandise appelée «En Naïr», un ensemble de produits alimentaires constitué de sucreries, d'amandes, de noix, noisettes, de cacahuètes, de dattes et de figes sèches.

Pendant la journée du 11 janvier de chaque année, toutes les familles se réunissent à midi autour d'un plat appelé «cherchem», une sorte de mélange de grains de blé, de pois-chiche et de fèves cuits durant plusieurs heures dans de grosses marmites, la nuit, par contre, une soirée toute particulière est fêtée durant laquelle, un copieux repas est servi dans les foyers de la majorité des familles, un poulet ou une dinde, selon les moyens, est servi dans un plat de «rouggag», des feuilles fines pétries à base de semoule qu'on trempe dans la sauce.

Une fois que le dîner est terminé, on passe au clou de la soirée, en l'occurrence la distribution des fruits secs. Dans chaque famille, on réunit les membres autour d'un plat plein de mélange de fruits secs de noix, de noisettes, de cacahuètes, d'amandes, de pistaches, de figes sèches, des dattes, de dragées, de chocolat et des bonbons.

Les petits ont droit à des parts de ces fruits dans de petits sacs en tissu, tandis que les adultes, des sacs en plastique bourrés de toutes sortes de friandises leurs sont servis, et tout la famille passe une veillée mémorable en cette nuit du 11 janvier.

Cette année, la fête de l'Aïd El Adha a surclassé la fête de Yennayer puisque la paupérisation des pans entiers de la société ne permettra pas à beaucoup de familles de célébrer cette fête annuelle que nos ancêtres nous ont laissée, du fait qu'elles ont épuisé toutes leurs économies dans l'achat du mouton du sacrifice.

S. B.

### M'SILA

## Deux médecins suspendus à l'hôpital Zahraoui

La suspension des deux médecins est survenue sur ordre du wali de M'sila et ce, pour avoir failli à leur devoir. Ils ont été surpris en pleine discussion dans un bureau de consultation des services des urgences un jour férié laissant les malades souffrir dans la salle d'attente.

Il est à signaler que la situation déplorable de l'hôpital a fait sortir le premier responsable de l'exécutif de ses gonds et n'a pas caché sa colère vis-à-vis des responsables de cette institution où il a soulevé des insuffisances ne reflétant en aucun cas l'image d'un hôpital, notamment dans le chef-lieu de wilaya : des brancards éventrés, des portes fermées à l'aide de ficelle...

Le wali a infligé des blâmes, en plus de la suspension des deux médecins, à huit responsables. Il l'a déclaré lors d'une réunion tenue samedi dernier avec les élus locaux et les représentants de la société civile au sein de l'APC de M'sila.

Comme il a ajouté que le secteur sanitaire vient de bénéficier de deux hôpitaux, un bloc opératoire équipé d'un matériel moderne et la réalisation de 16 centres sanitaires répartis dans la wilaya.

A. Laïdi